**GENET, *Les Bonnes* (1947)**

***Deux bonnes, Claire et Solange, ont pris l’habitude de jouer à la servante et à la maîtresse, en l’absence de cette dernière.***

**CLAIRE** – Préparez ma robe. Vite, le temps presse. Vous n’êtes pas là ? *(Elle se retourne)* Claire ! Claire ! *(Entre Solange)*

**SOLANGE** – Que Madame m’excuse, je préparais le tilleul *(elle prononce tillol)* de Madame.

5 **CLAIRE** – Disposez mes toilettes. La robe blanche pailletée. L’éventail, les émeraudes.

**SOLANGE** – Tous les bijoux de Madame ?

**CLAIRE** – Sortez-les. Je veux choisir. *(avec beaucoup d’hypocrisie)* Et naturellement les souliers vernis. Ceux que vous convoitez depuis des années.

10 *(Solange prend dans l’armoire quelques écrins qu’elle ouvre et dispose sur le lit)* Pour votre noce sans doute. Avouez qu’il vous a séduite ! Que vous êtes grosse [[1]](#footnote-1)! Avouez-le ! *(Solange s’accroupit sur le tapis, et, crachant dessus, cire des escarpins vernis)* Je vous ai dit, Claire, d’éviter les crachats. Qu’ils dorment en vous, ma fille, qu’ils y croupissent. Ah ! ah ! *(Elle rit nerveusement)* Que le promeneur égaré s’y

15 noie. Ah ! ah ! vous êtes hideuse, ma belle. Penchez-vous davantage et vous regardez dans mes souliers. *(Elle tend son pied que Solange examine)* Pensez-vous qu’il me soit agréable de me savoir le pied enveloppé par les voiles de votre salive ? Par la brume de vos marécages ?

**SOLANGE** *(à genoux et très humble)* – Je désire que Madame soit belle.

20 **CLAIRE** – *(Elle s’arrange dans la glace)* Vous me détestez, n’est-ce pas ? Vous m’écrasez sous vos prévenances, sous votre humilité, sous les glaïeuls et le réséda. *(Elle se lève et d’un ton plus bas)* On s’encombre inutilement. Il y a trop de fleurs. C’est mortel. *(Elle se mire encore)* Je serai belle. Plus que vous ne le serez jamais. Car, ce n’est pas avec ce corps et cette face que vous séduirez Mario. Ce jeune laitier ridicule vous méprise, et s’il vous a fait un gosse…

25 **SOLANGE** – Oh ! mais, jamais je n’ai…

**CLAIRE** – Taisez-vous, idiote ! Ma robe !

**GENET, *Les Bonnes* (1947)** classicolycée p. 277, *EL, Com*

**COMMENTAIRE**

Pistes de correction :

* voir le fascicule proposé avec le texte *(numérisé ci-après)* dans les annales corrigées*.*
* Un plan en deux parties peut s’organiser de la façon suivante :

1° L’expression du conflit

2° La mise en abyme : théâtre dans le théâtre

Consigne : Ne pas pénaliser les copies qui ne font pas apparaître de problématique.

Cf. le devoir ci joint d’un élève de 1°ES4 et celui d’Alexandra.

Le titre indique que c'est peut-être l'histoire de deux personnages appartenant à une catégorie sociale précise et définie par leur fonction. Une bonne, d'après le petit Larousse, est une employée de maison chargée des travaux de ménage.

Genet s'inspira du fait divers des sœurs Papin, dont Jacques Lacan publia un rapport, peu après leur crime, en 1933. Mais s'il « emprunta à cette histoire vraie la folie et la dépendance mutuelle des sœurs-servantes ainsi que de leur vision du meurtre comme une sorte de rituel, tous les autres détails sont différents ».

Histoire sordide d'un meurtre ? Pièce sociologique ? politique ? Fantasmatique, plutôt. Deux bonnes, Claire et Solange, ont pris l'habitude de jouer à la servante et à la maîtresse. La scène présente un rapport d'autorité simulé, caricaturé, entre une servante type et une maîtresse type, telles que choisissent de les imaginer les deux bonnes. Il s'agit d'une scène de théâtre dans le théâtre:

- Comment cet affrontement est-il joué?

- Quels personnages naissent? Quelles sont leurs caractéristiques?

Étudions le rapport d'autorité. Comment Claire écrase-t-elle Solange ?

Deux personnages sont présents : Claire et Solange. Une lecture attentive est nécessaire pour clarifier l'énonciation, qui est complexe ; Claire joue la patronne, Solange joue la servante Claire, ainsi les personnages jouent chacun un rôle : toutes les deux perdent leur identité. Quels personnages construisent-elles dans ce jeu ?

**Les didascalies**

Les mouvements, les états des deux personnages s'opposent et se complètent, sont liés, comme le soulignent les didascalies:

Claire :

1.*« Elle se retourne »*

*2 . « Elle rit nerveusement »*

3 *. « Elle tend son pied que Solange examine »*

4 *. « Elle s'arrange devant la glace »*

*5. « Elle se lève et d'un ton plus bas.*

*6 « Elle se mire encore ».*

La maîtresse nerveuse ne supporte pas la solitude : le silence l'inquiète, de plus elle est très préoccupée de son image qu'elle interroge fréquemment dans le miroir (cf. 4 et 6), ou dans le regard de sa servante. Ainsi, personnage narcissique, Claire est manifestement son propre centre; elle est aussi le centre de la scène.

La servante, au Contraire, est une servante physiquement écrasée, dépendante.

Ajoutons aux indications 1 et 3 l'appel redoublé *« Claire* / *Claire ! »,* et lesdidascalies suivantes :

*7 « Entre Solange.*

*8 « Elle prononce tillol.*

*9 « Solange prend.* .*. le lit.*

*10 « Solange s'accroupit ... vernis.*

*11 « à genoux et très humble.*

Elle entre en obéissant à l'appel, agit sur commande, a une prononciation « idiolectique », signe de son appartenance populaire et ancillaire. Notons aussi la violence de la posture soulignée par le terme *« s'accroupit »,* l'aspect animal donné au personnage *(« grosse »* se dit pour une vache) et latrivialité des crachats qui *« croupissent ».*

Les prises de parole se répartissent équitablement en nombre, puisque les deux personnages alternent ; cependant la maîtresse prononce la réplique initiale et la réplique finale, ainsi que les deux tirades: elle a manifestement le pouvoir du langage, et le dernier mot. Au contraire, la servante se tait presque (on la fait taire: énoncé interrompu de sa dernière réplique) mais son corps parle grâce aux nombreuses didascalies qui décrivent ses faits et gestes.

A travers ces actes de parole, ces postures, ces mouvements, dans leur aspect à la fois contradictoire et complémentaire, le lecteur décèle une relation d'autorité, tendue, sans échange véritable. A travers ces stéréotypes de maîtresse, et de servante, qui sont presque des caricatures, c'est un univers de « conte » (au sens où le conte véhicule des images inconscientes et fantasmatiques, voir *Psychanalyse des contes de fées* de Bettelheim) qui se construit sous nos yeux : la souillure, l'humiliation, la saleté évoquent Cendrillon et contrastent violemment avec *l'éclat* des écrins, le luxe étalé, (celui des sœurs, de la marâtre de Cendrillon), Blanche-Neige aussi, et le miroir de sa marâtre sont implicitement présents.

Au jeu des miroirs où s'attarde la maîtresse, répond le corps humilié de la servante ; cependant la relation d'autorité est plus ambiguë: en crachant sur ces images de luxe que sont les souliers vernis, la servante se rebelle, sournoisement, sous couvert d'obéissance.

Dans cet extrait, la pièce prend corps, au propre et au figuré. Les relations entre les deux personnages : la maîtresse, *« Madame »,* et la servante, *« Claire »,* se définissent par un rapport d'autorité et même, on l'a vu, par un rapport d'humiliation : une parodie de la relation maîtresse-bonne, va être jouée par les bonnes elles-mêmes, et nous assistons à la mise en place de ces personnages caricaturés. Pourquoi ce théâtre dans le théâtre ? Il s'agit pour les deux bonnes d'utiliser ce jeu pour donner corps à leur haine, pour trouver la force de tuer leur patronne : voici l'enjeu. On peut nommer ce jeu *catharsis*, procédé fréquemment utilisé dans le théâtre grec : c'est une manière de se purifier de ses passions, en les jouant. Ce théâtre dans le théâtre va-t-il permettre aux personnages de se libérer du pouvoir qui les oppresse ? Ce « suspense » est maintenu jusqu'à la dernière réplique. Comparons la réplique initiale et la réplique finale:

L. 1 : CLAIRE : *« Préparez ma robe .*.. *(Entre Solange) »* L 21 : CLAIRE :*Taisez-vous, idiote* / *Ma robe ! »*

Elles sont prononcées par le même personnage, et ont le même objet : la robe de la maîtresse. De plus, ce sont des ordres, on verra que ce ne sont pas les seuls.

Les impératifs « *préparez », « taisez-vous »,* la phrase nominale *« ma robe »* explicitent le statut de la servante: servir et obéir. Ils cernent l'objet des actes; les possessions de la maîtresse. Phrases parallèles, elles indiquent cependant une évolution dans la relation; l'énoncé resserré s'assortit d'une injure, *« idiote »,* signe que la relation s'est encore tendue.

Pour aborder ce texte difficile, une étude de l'énonciation est nécessaire.

Le **jeu des pronoms:** comment le rapport de force entre les deux personnages s'inscrit-il dans l'énonciation?

La maîtresse s'exprime en utilisant le pronom *«je »* en 4 occurrences, décliné dans le possessif *« mon », « ma », « mes »,* et le *« vous »* : 8 occurrences. Ce « je » répété confirme bien la position centrale du personnage, de ses désirs. L'objet de ses actes de parole est la servante en stéréotype. Elle est blessante, faussement protectrice. Enfin les 2 expressions « on » et « il y a » indiquent une volonté de donner aux propos une distance, de formuler une réflexion, de généraliser à propos du seul sujet abordé dans l'extrait : elle-même et ses biens.

Au contraire, la servante s'adresse à la patronne en utilisant la 3° personne de politesse : « *Madame » -* formulant ainsi sa situation de dépendance et de déférence - le seul *« je »* qu'elle prononce, *« oh, mais jamais je n'ai ...* », est employé dans un énoncé interrompu par la maîtresse.

**Le dialogue et les étapes de l'affrontement.**

Deux moments se dégagent : *ligne* 1 *à* 8 *(souliers vernis)*

Un échange s'installe, bref, incisif, cinglant même, les ordres s'accumulent dans des phrases simples, ponctués d'acquiescements ou d'excuses. L'autorité s'exerce ici de manière directe, explicite, dans un dialogue quotidien.

*ligne* 6 *à* 28 *(fin du texte)* un échange plus complexe s'instaure où interviennent des ellipses temporelles, des implicites, une dimension symbolique.

Ce passage apparaît d'abord comme une parodie du théâtre bourgeois avec le face à face de la maîtresse et de la servante dans le moment intime de la toilette (motif pictural classique). La situation, un face à face, justifie l'étude globale des répliques prononcées par chaque personnage ; en effet, une autorité directe s'affirme, celle de Claire : la modalité est unique, c'est l'expression de l'ordre. On rencontre des impératifs, expression la plus naturelle de l'ordre : « *préparez», « disposez», « sortez »...* ; des phrases nominales, injonctions plus violentes encore dans leur urgence: *« Claire ! Claire ! » « la robe blanche pailletée » « l'éventail, les émeraudes» « et naturellement les souliers vernis ! ».*

De plus, la fausse question : *« Vous n'êtes pas là* ? » est un reproche déguisé.

Enfin l'urgence dans l'obéissance est exigée *« vite, le temps presse ».* Ainsi l'abondance des termes, la diversité, caractérisent l'expression de l'ordre.

Le pouvoir s'affirme brutal, insistant, témoin d'une personnalité exigeante, tous les signes de l'autorité absolue sont présents.

Claire, au contraire, répond avec brièveté, ponctuant discrètement le discours de sa maîtresse. Elle entre quand on l'appelle, et s'excuse du moindre retard, ce qui est signe d'obéissance. Dans ses énoncés, l'emploi de la tournure *« Madame »,* est un signe social de soumission, de même que l'excuse. Enfin, elle prononce *« Tillol »,* en fille de la campagne, sans éducation, dont la mauvaise prononciation signe la bêtise. La comparaison souligne à l'évidence l'écrasante autorité de la maîtresse. Face à elle, Claire, la servante est l'effacement même.

Comme dans le théâtre bourgeois, le luxe se donne à voir, à travers tous les signes de la « sortie » : *« les toilettes », « la robe blanche pailletée », « l'éventail », « tous les bijoux».* Cette abondance souligne la richesse, qui permet le caprice du choix, le *« je veux choisir »* de *« Madame »* ; de même, *« les souliers vernis »·* le symbolisent, or, leur existence ici est une évidence : *« naturellement »,* le luxe y est naturel. Ainsi s'étalent tous les accessoires qui suggèrent l'appartenance au grand monde.

La maîtresse détient l'autorité absolue. En outre, elle est celle « qui sort » et dispose de tous les attributs de la richesse, avec une profusion infinie, et du luxe, comme d'une seconde nature. Apparaissent donc dans ce premier mouvement du texte, des personnages propres au théâtre bourgeois traditionnel : une maîtresse, femme du monde tyrannique, capricieuse, écrase sa servante, fille de la campagne, frustrée, inculte. Certes, ce sont des personnages typiques, des stéréotypes, mais ils sont outrés jusqu'à la caricature, ce qui donne à cet extrait sa dimension parodique. Cependant ce dialogue, d'apparence simple, fonctionne sur un implicite : une relation déjà ancienne lie ces deux femmes, assortie de tout un jeu de brimades, jusqu'à la persécution.

Il s'agit cette fois d'un langage théâtral complexe, nourri d'implicites et de symboles, où didascalies et dialogues se répondent, construisent une relation d'autorité absolue mais aussi sadique, destructrice. D'emblée, la maîtresse porte une accusation de convoitise : *« ceux que vous convoitez »,* la notation temporelle *« depuis des années »,* renforce l'humiliation par l'aspect dérisoire de ce désir, voué à l'échec, par l'état d'impuissance ainsi souligné. La didascalie *-Solange ... lit »* présentela servante en train de « toucher » le luxe, ici matérialisé, donné à voir. Manier ce qu'elle ne peut posséder éclaire encore cette convoitise, et aide peut-être lespectateur à percevoir l'ampleur de la frustration. On découvre ici une nouvelle fonction de la didascalie, qui ne double pas le dialogue, mais le met en perspective, lui donne du relief. S'ajoute à la première accusation, qui renvoie la servante à sa condition, une deuxième, plus personnelle, plus sordide peut-être : « *pour votre noce sans doute »,* c'est une dénonciation, mêlée d'ironie, prolongée par une succession de soupçons qui s'enchaînent pour mettre en lumière une succession de vices, et donc la honte qui entoure la servante, comme un halo : *« Avouez, Avouez »* ; la violence des impératifs confirme la transformation de la maîtresse en juge ; la faute est irréparable. On retrouve ici tous les clichés de la servante « fille perdue », (séduite). De plus, l'adjectif *« grosse »,* remarquable par son registre trivial, sa violence, montre que laservante est assimilée à une vache pleine, animalisée, ainsi que nous l'avons déjà noté. Toutefois, juge et bourreau, la maîtresse usant d'un registre lexical bas (voir plus loin : *« il vous a fait un gosse »)* révèle ainsi sa vulgarité, une appartenance socio-culturelle identique à celle de la servante.

Cependant la servante résiste. Dès lors, il apparaît clairement au lecteur que la servante se rebelle, sous couvert d'obéissance; son *« crachat »* en effet est sa réponse, elle contamine de sa souillure. Et face à cette souillure le discours de la maîtresse évolue : ainsi les deux termes *« croupissent » et « crachats »* sefont écho, ils constituent bien une prise en compte de cette révolte. A ceface à face correspond une gradation, dans le style, dans la dimension symbolique. Le caractère de la fausse maîtresse s'approfondit dans trois directions. Sa trivialité, déjà entrevue, se double de cruauté, dans la brutalité de l'antithèse *« hideuse »/ « belle »,* dans l'éclat de rire *« Ah, Ah ».* De plus, le plaisir qu'elle prend à évoquer le mal est scandé par l'anaphore *« que »* ... *« que »* ... *« que » ... ,* et par le lexique: *« crachats », « croupissent », « salive ».* Enfin l'imaginaire de la maîtresse se dévoile dans la métaphore filée, sorte de rêverie, de délire, dans laquelle le texte prend une dimension symbolique ; ainsi le lexique nous entraîne du crachat à la noyade dans un marécage, c'est-à-dire dans l'eau dormante ; et de surcroît la métaphore filée s'élargit jusqu'au mythe : « *penchez-vous davantage et vous regardez dans mes souliers ».*

L'eau devient le miroir du vernis ; la servante, sorte d'anti-Narcisse, se perd dans la contemplation. Le langage qui ici se fait élégant dans la tournure stylistique s'oppose à la situation triviale.

Cruauté, élégance, trivialité, caractérisent cette femme du monde, vue à travers le prisme déformant des servantes. Le vernis culturel y semble souillé des *« crachats »* de la réalité sociale.

A ce durcissement sadique, correspond une gradation dans le personnage de Claire ; celle-ci répond à la persécution par une humilité masochiste: *« à genoux et très humble », « je désire que Madame soit belle ».* Si la maîtresse est celle qui donne à voir, la servante doit se voir dans ce reflet déformant, *« le soulier ».* N'oublions pas l'humiliation de la posture, la servante n'a donc pas d'autre identité que celle donnée par la maîtresse: sensualité, saleté sont son apanage.

La dernière partie du texte consacre la victoire : la maîtresse la savoure, par une nouvelle étape dans l'entreprise de destruction, une interrogation oratoire : *« vous me détestez n'est-ce pas»* ; cette fausse question constitue en réalité une dernière accusation, terrible, en dépossédant la bonne de sa révolte, en dévoilant sa colère et sa haine envers *« Madame ».*

De plus, le bourreau se transforme en victime ; en effet: l'anaphore *· »vous m'écrasez» sous ... sous .*.. *sous » .*.... annonce un étouffement ; « l'humilité » même est interdite ; dans une inversion du sens, les fleurs, objets d'offrande et de luxe, deviennent agents de mort : *« c'est mortel », « on s'encombre », « il y a trop de fleurs ».* Ce décor morbide, funèbre, devient le lieu d'un cérémonial sadomasochiste, d'un rituel pervers qui évoque la cruauté du théâtre d'Arrabal, outre le théâtre de Genet.

En outre, ces vérités générales constituent une sorte de réflexion sur la vie, l'ennui, le spleen de *« Madame ».* Ainsi *« Madame »* est non seulement bourreau, mais aussi victime ; sa souffrance, ses états d'âme, elle les étale avec complaisance.

Le retour de l'affirmation: *"je serai belle »* qui ponctue letexte comme un refrain, a pour contrepoint l'injure : *« ce corps », « cette face »* interdisent la séduction ; la trivialité s'impose de nouveau : le corps animal, l'amoureux *« ridicule », « le gosse » ...*

Pour finir, Claire devient, dans sa tentative de justification interrompue, le stéréotype de l'innocence et de l'impuissance *(« mais ...jamais ») ;* nous retrouvons ici un thème majeur du théâtre ou du roman bourgeois: celui de la servante injustement accusée.

Le rapport d'autorité est d'emblée complexe : c'est une parodie jouée par les bonnes elles-mêmes. De plus, il se resserre comme un étau, et se caractérise par deux aspects : la profondeur de la destruction : *«Madame »* manifeste un véritable délire de toute-puissance, incompatible avec l'existence même d'autrui ; elle ne tolère ni corps, ni voix. La bonne perd son identité : son corps nié, souillé, sert tout entier la beauté de l'autre ; il s'agit véritablement d'une perte d'humanité.

Bien plus qu'une réflexion sur le rapport d'autorité, c'est une remise en question qui se joue ici, et peut-être même un rejet, de toute relationd'autorité, qui est, pour Genet, une relation d'humiliation.

Derrière ces deux personnages, *« Madame »* et sa bonne Claire, se profilent tous les stéréotypes du théâtre : de Molière, au théâtre bourgeois. Solange et Claire nous donnent à voir les maîtresses injustes et coquettes, lesbonnes soumises et haineuses, avec la distance propre à la situation et prouvent ainsi leur lucidité.

Outre une allusion aux contes ancestraux, *Les Bonnes* s'ancrent dans une tradition théâtrale, en particulier cellede l'esthétique baroque ; en effet, « théâtre dans lethéâtre », jeux de miroirs, illusion, masques et déguisements renvoient à un monde en mutation; dans cet univers éclaté, l'homme cherche douloureusement Son unité. Cette quête tragique et bouffonne, où se mêlent le rire et la mort, caractérise des pièces comme *Le Roi Lear, Hamlet* ou *L'Illusion Comique.* Elle est aussi d'une profonde actualité : cette vision désespérée d'un monde qui a perdu ses valeurs s'apparente à l'absurde de Ionesco *(La Leçon, Le Roi se meurt),* ou à la farce de Beckett *(En attendant Godot, Fin de partie.)*

1. Être grosse : être enceinte. [↑](#footnote-ref-1)